Revue des revues

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **138 (1993)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

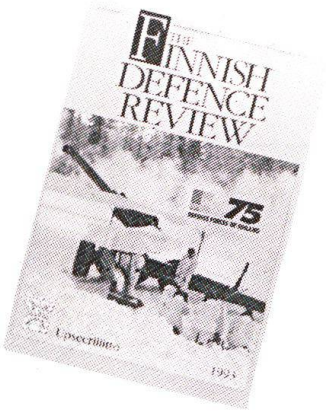
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Revue des revues

Par le premier-lieutenant Sylvain Curtenaz

The Finnish Defence Review 1993

Signant un nouveau traité avec la Russie, successeur de l'URSS le long de 1200 kilomètres de frontière commune, s'alignant avec les candidats à la Communauté européenne, décrochant un statut d'observateur au COCONA[1] et se portant acquéreur d'une flotte de 64 *F/A-18*, la Finlande, qui proclame toujours haut et fort sa neutralité, s'est donnée en quelques mois les moyens de faire face à la nouvelle situation issue de l'éclatement de l'empire soviétique. Cette adaptation au nouveau décor n'en signifie pas pour autant que les deux constantes fondamentales qui déterminent la situation du pays, sa position face à l'énorme masse de la Russie et sa qualité d'Etat occidental, soient jetées aux orties.

Afin de l'expliquer, l'Association des officiers finlandais, à l'occasion du 75e anniversaire des forces armées, a édité en anglais un numéro spécial de sa revue.

L'Europe vue du Nord

P.J. Visuri considère d'un œil critique cette Europe occidentale dont il juge l'unité menacée par la désagrégation de l'Est et dont la rhétorique officielle est incapable de prendre corps dans des solutions pratiques. Ni l'OTAN, qui perd avec le retrait des USA la puissance capable d'imposer une politique commune et d'en assumer les coûts, ni la Communauté européenne, dont les membres sont incapables d'avoir une vision commune de la menace, ne peuvent être efficaces hors de leurs territoires. Il en résulte le développement, entre la masse inerte CE/OTAN et la Russie, d'une «zone grise» que l'auteur découpe comme suit:

– Les Balkans, avec Bulgarie, Roumanie et ex-Yougoslavie; la Grèce tend à s'y intéresser de plus en plus, alors que son intérêt pour l'intégration européenne diminue; la Turquie cherche quant à elle à se profiler en Asie centrale.

– L'Ukraine et la Biélorussie, qui peinent à gérer l'héritage soviétique.

– La Hongrie, les républiques tchèques et slovaques, la Pologne qui voient pour l'instant la porte de la CE rester fermée; la Suisse et l'Autriche dont seules «la tradition et leur identité» font qu'elles conservent leur neutralité alors que, culturellement et économiquement, ces Etats sont parties intégrantes du système communautaire (!).

– Les pays baltes, région homogène privée de l'aide des Occidentaux peu décidés à courir le risque d'un conflit avec la Russie dans une zone potentielle de tension.

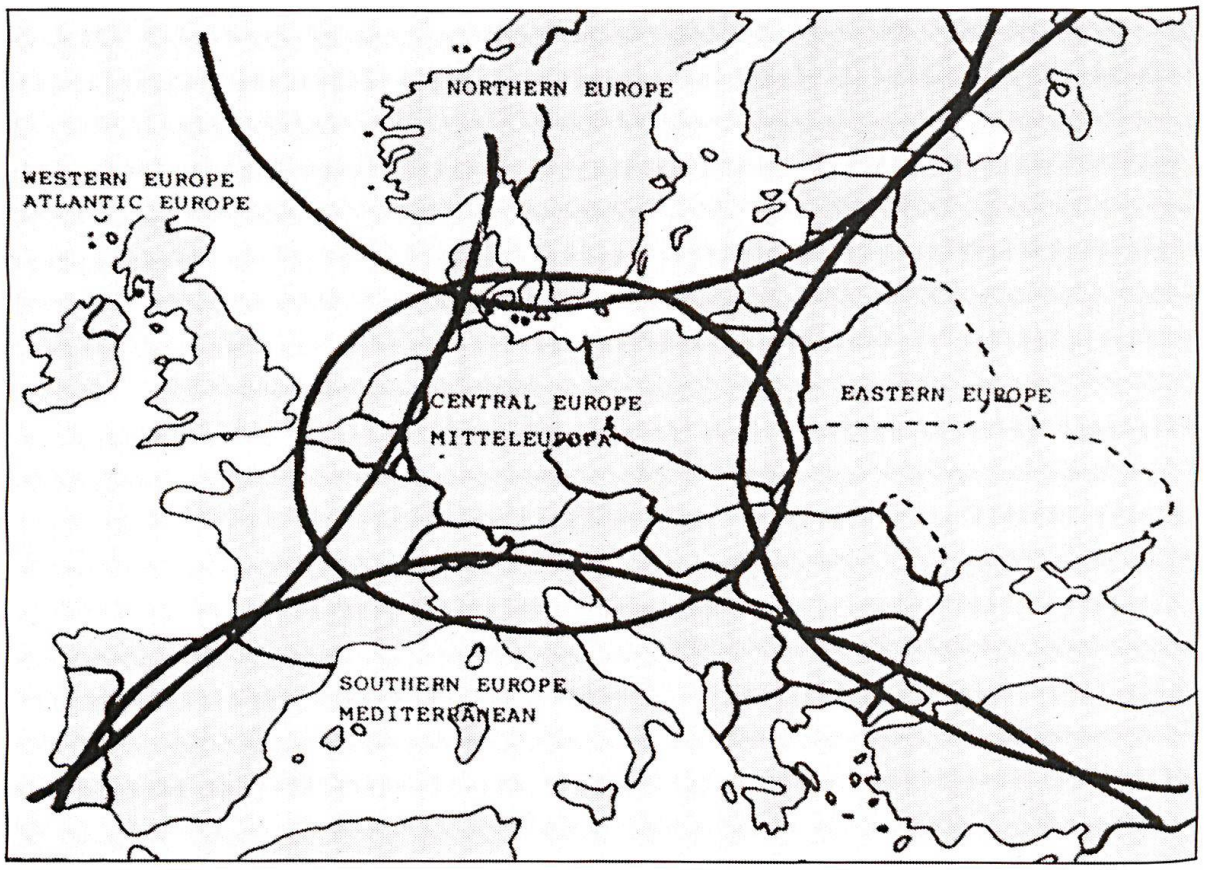
– Les pays du Nord, bien que favorables à la CE, ne sauraient compter sur elle pour leur sécurité; la Scandinavie est en effet située au centre d'un triangle où convergent les intérêts de la Russie, des USA et de la CE, situation qui l'amène à renforcer ses liens internes et d'où on verra peut-être émerger un système de sécurité nordique.

La politique de sécurité finlandaise

La nouvelle donne en mer Baltique est l'un des défis qui a amené la Finlande, soucieuse du maintien de l'équilibre dans la région, à prendre en charge la formation des cadres de l'armée estonienne. Mais le pays reste encore et surtout un Etat frontière entre l'Ouest socialement et économiquement développé et le chaos de l'Est, ce qui a pour conséquences, précise Madame Rehn, ministre de la Défense, d'amener son pays à œuvrer au profit de la sécurité européenne en contribuant à l'effort commun et en garantissant l'inviolabilité de ses frontières.

Pour l'amiral J.G. Klenberg, chef des forces armées, la sécurité de la Finlande doit tenir compte de l'évolution politique et militaire de la Russie, de l'évolution de la sécurité de ses voisins, de l'intégration européenne et de la politique de sécurité de la CE, une analyse qui débouche sur trois scénarios: attaque surprise visant à renverser le gouvernement, opérations d'un Etat tiers à travers le territoire finlandais,

[1] *Conseil de coopération nord-atlantique (OTAN).*



L'Europe vue du Nord.

invasion de la Finlande. Les forces armées sont prêtes à affronter ces scénarios de façon autonome, un choix coûteux mais qui garantit la neutralité du pays qui a entamé une réforme en profondeur de ses structures militaires et la modernisation de ses moyens.

Les forces terrestres, présentées par le lieutenant-général M.S. Kopra, sont le noyau du système de défense. En cas de mobilisation, elles comptent 400 000 hommes. La doctrine est celle du combat dans la profondeur; les forces mobiles attaquent les éléments avancés de l'adversaire, et les 200 000 soldats des «forces locales», répartis sur l'ensemble du territoire et disposant en temps de paix déjà de leurs dépôts d'armes et de leur propre logistique, mènent le combat sur ses flancs et ses arrières.

Du côté des marins, qui sont directement concernés par l'évolution en mer Baltique, l'effort est porté sur la sécurité des côtes, protégées depuis la terre par de l'artillerie, et sur mer par des unités rapides et des poseurs de mines. La Baltique, rappelle l'amiral J. S. Visa, pourrait bien devenir une mer surchargée où la défense des eaux territoriales prendra une importance nouvelle.

Les aviateurs sont, quant à eux, les bénéficiaires du «marché du siècle». Le *F/A-18*, démontre le major-général H.M.K. Nikunen, s'est imposé comme le grand vainqueur de tous les tests d'évaluation, avec un rapport qualité/prix de loin supérieur à celui de ses concurrents. Une aviation forte, capable de contrôler l'espace aérien, est un atout pour un pays bien décidé à rester en dehors des conflits et à préserver son intégrité territoriale

De nombreuses années durant, la Finlande nous est apparue comme un satellite déguisé de l'URSS. Une telle méfiance ne tenait guère compte de la situation particulière de ce pays qui était aux avant-postes. Il l'est toujours aujourd'hui, et aussi plus que jamais décidé à survivre et à agir dans un nouvel environnement caractérisé notamment par l'ouverture de la mer Baltique et l'augmentation du nombre de partenaires dans la région. Européenne et neutre à la fois, considérant sa défense militaire dans une optique indépendante, la Finlande a su tirer les leçons de son histoire et du présent. Elle mérite d'être mieux connue et de raviver dans notre pays l'intérêt qu'elle suscita lorsqu'elle tint tête à l'armée soviétique durant la Guerre d'hiver 1939-1940.

S. Cz.